

# L'ARBRE DE VIE

**D**epuis des années maintenant, le Roi Sileas avait changé. Noble et juste aux premiers temps de son règne, il était désormais aigri et mesquin, tuant lentement son peuple à coup d'impôts. Certains, parmi les plus anciens, disaient qu'il était tombé dans les travers qui avaient perdu son père, le terrible roi Numleth. Le jour où cet homme à demi fou avait disparu dans les montagnes était d'ailleurs jour de réjouissance parmi les paysans. Mais à présent, les gens n'avaient quasiment plus de quoi faire la fête.

Même le Général Ilvini de Teron ne reconnaissait plus le jeune roi qu'il avait rencontré des années auparavant. Et bien que tout le monde exècre l'homme qu'était devenu Sileas, le vieux guerrier continuait de l'aimer et de le servir. Car Ilvini savait ce qui avait mis son roi dans cet état. Ca avait commencé ce jour funeste où un individu nommé Lilser s'était présenté à la Cour. C'était un homme voûté au visage creusé par les ans. Son long manteau brun avait une capuche qu'il maintenait en permanence rabattue sur sa tête. L'homme s'était fait annoncer comme le conseiller d'un puissant roi d'un royaume de l'ouest. Lilser serait tombé en disgrâce et contraint à la fuite à la mort de son souverain. Depuis, il errait de territoire en territoire, à la recherche d'un asile.

Ilvini l'avait tout de suite détesté. Il avait senti la duplicité et la malice qui émanait de l'homme. De lui ne viendraient que tourments et malheurs. Le guerrier ne s'était d'ailleurs pas trompé. Au bout de quelques jours, le roi ne pouvait plus se passer de sa présence. Lilser devait assister à tous les conseils des ministres, ainsi qu'aux audiences du peuple. A chaque fois, il ne manquait pas de murmurer à l'oreille de Sileas ses « précieux » conseils sur la conduite à avoir dans telle ou telle situation.

Rapidement, l'entourage du roi s'était agacé de voir cet homme rabougri à la face ridée toujours collé au souverain. Mais celui-ci a rapidement remis à leur place ceux qui osaient se plaindre. Et finalement, les gens ont fini par s'y habituer. Sileas, devenu de plus en plus irascible, avait la manie de faire jeter en prison ses opposants. Seul Ilvini trouvait encore grâce à ses yeux. Le général en chef de son armée était le seul autorisé à émettre des commentaires sur les décisions de son roi. C'était bien entendu la franche mésentente entre lui et Lilser, mais le nouveau conseiller personnel n'avait pour l'instant pas réussi à dresser le monarque contre son plus fidèle serviteur. Ce dernier profitait donc de sa position, et de sa popularité assez haute, pour atténuer l'effet des mesures désastreuses du gouvernement.

Si Ilvini était resté fidèle à son souverain, c'était parce qu'il savait que le roi n'était en réalité pour rien dans la situation terrible de son pays. Le guerrier avait en effet surpris une scène qu'il n'aurait jamais dû voir. Un soir, Ilvini passait devant la porte entrouverte de la grande salle d'audience quand il entendit des voix. En se penchant pour observer à travers l'ouverture, il vit Sileas assis sur son trône, le regard dans le vague. Non loin de lui, Lilser psalmodiait les yeux mi-clos. Au bout de quelques minutes, il se pencha vers le roi :

- Demain, vous lèverez un nouvel impôt sur les récoltes.
- Demain, je lèverai un nouvel impôt sur les récoltes, reprit mécaniquement le roi.

Lilser, satisfait, reprit ses incantations. Ilvini se détourna de l'ouverture. C'était donc ça. Son roi était envoûté par quelque sortilège du vieux machin. La solution la plus simple lui vint immédiatement à l'esprit, soufflée par son passé aventureux. Il n'avait qu'à donner un bon coup d'épée dans le ventre de Lilser pour régler le problème. Mais son expérience de la stratégie le retint. Et si Lilser était plus puissant qu'un simple vieillard ? Qui sait quels sorts il pourrait invoquer si Ilvini tentait ouvertement de le tuer ? Sans parler des répercutions que ça aurait. Il a beau être général en chef de l'armée du roi, il n'a pas plus le droit qu'un autre d'assassiner froidement quelqu'un.

Depuis ce jour, Ilvini chercha un moyen de se débarrasser du vieil homme. Mais ce dernier était rusé et ne se laissait pas abuser facilement. Et en attendant, le peuple souffrait.

Un soir, à un des nombreux banquets que le roi (ou plutôt Lilser) organisait, un barde amené pour l'occasion divertit l'assistance avec un conte magnifique mettant en scène un paysan qui recherchait une plante miraculeuse nommée l'arbre de vie pour guérir son père. Les fruits de cet arbre donneraient la vie éternelle à quiconque en mange un par jour. Ilvini saisit le regard avide de Lilser quand le barde expliqua que l'arbre existait réellement, quelque part au-delà des montagnes. Le vieil homme devait en avoir vu passer des légendes, alors le fait qu'il s'intéresse particulièrement à celle-ci tendait à lui donner crédit. Ilvini décida à ce moment qu'il ne laisserait jamais Lilser mettre la main sur un tel arbre.

\*\*\*

Le lendemain, Sileas, sur les conseils de son âme damnée Lilser, annonça qu'il avait décidé de conquérir les territoires de l'ouest et qu'il levait une armée pour ce faire. Ilvini fut bien malgré lui obligé de recruter les paysans du coin pour garnir ses rangs. Une semaine plus tard, le roi et mille hommes prirent la route pour les montagnes. En tant que chef des armées, Ilvini avait le droit de chevaucher à la gauche du roi. Lilser, quant à lui, avait pris place à sa droite.

Ils traversèrent d'abord les prairies où le blé jaunissant devait fournir la farine nécessaire à la survie des habitants de la capitale avant de gagner les contreforts des monts de l'ouest. Ils s'étaient arrêtés à chaque village aux toits de chaume qu'ils avaient traversés, pour se ravitailler. La misère des paysans avait sidéré Ilvini. Il trouvait déjà que les habitants de la capitale vivaient dans des conditions insalubres, mais là ça dépassait tout ce qu'il avait pu imaginer. Les enfants recouverts de crasse couraient vers eux en tendant les mains pour mendier quelques piécettes. Le contenu de la bourse d'Ilvini n'avait tenu que quelques villages. Pour les autres, il dût se contenter de faire « non » de la tête, évitant de croiser le regard des pauvres enfants, et de leurs parents, forcés de voir le Roi faire étalage de ses richesses devant eux sans pouvoir en profiter.

Enfin, la route arriva aux montagnes, et se transforma en chemin de terre s'enfonçant entre deux versants abrupts. A partir de cet endroit, les hommes mirent pied à terre et conduisirent leurs montures par la bride. Le chemin s'élevait peu à peu et le moindre faux pas conduirait à une mort certaine. La fraîcheur de l'automne laissa peu à peu la place à la froideur de l'altitude et de l'hiver. Le givre fut le premier à faire son apparition sur les quelques végétaux qui poussaient sur les flancs de la montagne, puis ce fut la neige. Chaque nuit, les hommes du roi grelotaient sous leurs tentes à mesure qu'un manteau blanc recouvrait le paysage. Malgré ces conditions difficiles, pas un n'émit une critique. Non pas que leur amour au Roi était grand. Ils avaient plutôt peur des représailles. Dans

les montagnes, il n'y avait pas de cachot pour enfermer les récalcitrants, alors la punition risquait d'être plus... définitive.

Après plus de deux mois de voyage éprouvant, le chemin commença à redescendre. De là où ils étaient, ils purent voir que la route menait à une sorte de plateau, niché au cœur de hauts pics. Le chemin qu'ils suivaient semblait être le seul moyen d'accéder à cette vallée perdue, qui bénéficiait d'un microclimat. Bien sûr, le soleil ne brillait pas de mille feux, mais l'air s'était réchauffé et on pouvait à nouveau voir de la végétation. Ilvini déduisit de ce qu'il voyait qu'ils se trouvaient au bord du cratère d'un volcan endormi, dont la lave en profondeur maintenait la température à un niveau acceptable.

\*\*\*

Au centre de la vallée se dressait un petit village, dont la population ne devait pas dépasser le millier d'habitants. Ilvini ne s'était jamais rendu dans cette région du royaume, aussi enregistrait-il le moindre détail de ce qu'il voyait. Les habitants de ce village avaient une allure plutôt curieuse. Ils étaient tous de petite taille, avec peu de différence entre les jeunes et les adultes, et la plupart étaient bossus ou boiteux. L'évolution d'un petit groupe d'individus dans un vase clos devait donner un certain nombre de problèmes de consanguinité, se dit Ilvini. Mais il s'abstint de tout commentaire, ce qui n'était pas le cas des soldats qui l'accompagnaient.

Les hommes du roi rirent de ces petits êtres étranges, avec leurs habits de couleurs vives et leurs yeux hagards. Ces regards d'étonnement qu'ils avaient mal interprétés venaient sûrement du fait que les paysans étaient sidérés de voir le nombre d'âmes de leur village doubler en moins d'une heure.

Un bonhomme encore plus ridé que les autres s'approcha du roi Sileas, du moins jusqu'à ce que ses gardes du corps l'arrêtent en lui plaçant un couteau sous la gorge.

- Je me nomme Nuram Piedefer, dit le nain avec calme. Je suis l'administrateur de la colonie de Buraz-Gûl. Que puis-je pour vous, puissant roi de l'est ?

- Donne-nous des provisions et à boire, dit sèchement Lilser. Nos sacs sont vides.

Ilvini remarqua que le vieil homme prenait de moins en moins de précautions pour dissimuler l'ascendant qu'il avait sur le roi. Le Roi fit signe à ses hommes de relâcher le nain, qui s'éloigna rapidement pour donner les ordres à ses congénères.

Malgré la brutalité de Lilser, les habitants firent du mieux qu'ils purent pour offrir un déjeuner décent à l'armée du roi. Pour cela, devina Ilvini, ils devraient sûrement se priver pendant plusieurs jours de suite. Il grignota quelques noix, puis se retira, écoeuré de voir ses hommes faire ripaille sans se soucier des petits êtres se tenant derrière eux, silencieux.

A la fin du repas, Sileas se tourna vers l'administrateur de la colonie, à sa droite, qui n'avait pas touché à son assiette.

- Nous sommes à la recherche d'un arbre merveilleux, dit-il. Ses fruits accorderaient la longue vie à ceux qui les mangent.

- Ah ! Je connais cette légende, répondit-il le nain. Les plus vieux d'entre nous disent que cet arbre serait caché par les moines qui vivent là-haut.

Le Roi regarda dans la direction que lui indiquait son interlocuteur. Au loin, il distingua un bâtiment accroché à la falaise. Ses murailles de couleur claire se détachaient sur la sombre paroi volcanique.

- Qui sont-ils ? demanda Lilsler, qui s'était approché pour suivre la conversation.

- On ne sait pas vraiment. De temps en temps, on en voit un ou deux qui descendent, ils nous achètent quelques bricoles puis repartent aussitôt.

- Vous n'êtes pas curieux ?

- Vous savez, pour aller là-haut, il faut emprunter un escalier important. Nous avons décidé que le jeu n'en valait pas la chandelle.

- Alors il est temps que ça change, décréta le Roi.

\*\*\*

Quelques heures plus tard, Ilvini se retrouvait en pleine ascension de l'escalier, taillé dans la pierre volcanique. Il était suivi de près par le Roi, Lilsler, et trois gardes d'élite. Le nain n'avait pas exagéré la longueur de l'escalier : le guerrier avait arrêté de compter au-delà de mille. Ce que le chef du village n'avait pas précisé, c'est que ces marches étaient également très hautes. Malgré les pauses régulières aux paliers où l'escalier changeait de direction, la petite troupe était exténuée.

Quand la nuit tomba, Lilsler pressa ses compagnons pour qu'ils continuent la montée. Mais deux paliers plus loin, les objections d'Ilvini sur les dangers d'une ascension sans voir où ils mettaient les pieds finirent par les convaincre qu'il était nécessaire de faire un bivouac pour la nuit. La troupe s'arrêta donc sur une plate-forme un peu plus large que les autres, et les tentes furent rapidement montées.

Au petit matin, Lilsler, qui était le premier levé, repartit à l'assaut de l'escalier. En levant la tête, Ilvini constata qu'ils n'en étaient même pas à la moitié. Loin au-dessus d'eux, les toits des deux tours qui encadraient l'entrée du monastère brillaient sous les rayons du soleil levant.

Les heures et les marches défilaient devant eux, tandis qu'ils s'élevaient toujours plus haut. En contrebas, le village où se trouvait le gros de l'armée paraissait rétrécir à vue d'œil. Un moment après la pause-repas du midi, Ilvini se demanda même si cet escalier finirait un jour.

\*\*\*

Et puis finalement, ils arrivèrent sur une esplanade assez large. Le long de la paroi étaient alignées des statues majestueuses de guerriers et de rois antiques. Elles étaient de la même pierre claire que les murs qui se dressaient désormais devant eux, et Ilvini se demanda d'où ces roches pouvaient bien venir. Pas de la vallée, en tout cas, où les sombres roches basaltiques prédominaient. Les détails des statues étaient à couper le souffle, et s'il n'y avait pas cette couleur de pierre, on aurait pu les confondre avec de véritables hommes figés pour l'éternité.

En s'approchant des hautes murailles du monastère, le général Ilvini put constater qu'aucun ciment ne liait les blocs de pierre ; il semblait cependant impossible de glisser une lame de couteau dans les interstices. Laisant son sens militaire le guider, il poursuivit l'inspection, cherchant les points faibles des murs. Les pentes autour du bâtiment étaient beaucoup trop fortes pour espérer une entrée par un autre endroit que la porte en bois renforcé s'ouvrant au bout de l'esplanade, seule véritable faille du système de défense. Une armée voulant envahir le monastère serait obligée de traverser l'esplanade, vulnérable aux défenseurs, d'autant plus que les assaillants seraient fatigués par leur ascension.

La porte elle-même faisait près de trois mètres de haut. Les têtes des clous qui renforçaient ses planches saillaient dangereusement. Après un instant d'hésitation, le Roi s'avança et actionna le marteau se trouvant à hauteur d'homme.

\*\*\*

Le morceau de métal cogna le battant avec un bruit sourd. Le roi frappa à nouveau, puis attendit. Une poignée de minutes plus tard, les lourds vantaux s'ouvrirent sans un bruit. A l'intérieur, une silhouette encapuchonnée se tenait au milieu du passage.

Un peu impressionné, Sileas hésita à nouveau, puis déclara :

- Je suis le Roi Sileas. Mes compagnons et moi sommes à la recherche d'un arbre accordant la vie éternelle. Nous nous sommes laissé dire que vous pourriez nous renseigner.

- Suivez-moi, fit l'autre.

Il tourna les talons, et disparut dans le passage. Les autres finirent par s'y engager à leur tour. Le moine les mena à une cour intérieure, où une pelouse parsemée de fleurs apportait un peu de fraîcheur à l'atmosphère. Au centre du cloître, une jeune femme en robe bleue était assise sur un banc de pierre. Ses longs cheveux bruns tombaient sur ses épaules. Lorsque les visiteurs approchèrent, elle se leva sans un bruit et ouvrit les bras pour les accueillir.

- Bienvenue dans notre modeste demeure. Je me nomme Ailo. Je suppose que vous venez pour profiter des vertus de notre arbre ?

- C'est exact, confirma Lilser, de plus en plus désireux de poser ses mains noueuses sur la plante miraculeuse.

- Alors j'ai bien peur que votre voyage n'ait servi à rien, dit Ailo.

- Que voulez-vous dire ?

- Le pouvoir de l'arbre n'est pas offert à n'importe qui. Vous devez avoir le cœur pur et de bonnes intentions pour ça.

- Je vous assure que c'est le cas, affirma le roi Sileas.

- Pourtant ce n'est pas ce que je lis en vous, je suis désolée. Votre âme n'est pas assez pure pour que vous puissiez avoir accès à l'arbre. Des années de méditations sont nécessaires avant que vous en soyez dignes.

- Je me dois d'insister, fit Sileas. Nous avons fait un long voyage pour vous rendre visite.

Les trois gardes d'élite qui escortaient le roi firent mine de tirer leur épée.

- La violence n'est pas nécessaire, dit calmement Ailo.

- Nous allons voir cet arbre que vous le vouliez ou non, dit Lilser.

Il fit un signe aux gardes d'élite qui s'avancèrent vers la jeune femme, épée tirée. Ailo secoua tristement la tête. Elle leva les bras au ciel, et les gardes se figèrent. Non pas qu'ils prirent peur, ils étaient simplement paralysés. Un geste de la main d'Ailo envoya leurs armes à plus de dix mètres, et un second mit les hommes à terre.

- Partez maintenant, dit-elle, toujours avec calme. Vous n'avez plus rien à faire ici.

Ilvini vit que Lilser était furieux que la jeune femme ose lui résister, mais le vieil homme ne tenta rien. Contenant sa colère, il fit volte-face, et repartit vers le village.

\*\*\*

Le lendemain, la petite troupe était de retour au village. L'armée du roi avait établi un campement non loin des maisons.

*Au moins, ils n'ont pas exigé des habitants qu'ils les hébergent, pensa Ilvini.*

Lilser entra en trombe dans la tente royale, suivi par Sileas. Ilvini préféra errer dans le village et dans le camp, perdu dans ses pensées. Lilser ne se satisferait sûrement pas du refus d'Ailo. Le général sentait que le vieillard préparait quelque chose. A la nuit tombée, Lilser et Sileas n'étaient toujours pas sortis de leur tente. Plutôt que de regagner la sienne, Ilvini préféra continuer à parcourir les rues.

Quand il revint finalement au campement de l'armée de Sileas, Ilvini fut très surpris. A la lueur des torches et des braseros, ses hommes s'affairaient autour d'un gigantesque tas de bois. En s'approchant, il vit que les rondins et planches arrachés aux arbres du village avaient été taillés par les charpentiers en une sorte de chariot très large. Les roues avant étaient surélevées par rapport à l'arrière et reposaient sur un tremplin, en bois également. Il demanda à un de ses hommes qui sirotait une bière sur un tronc fraîchement coupé, ce dont il retournait.

- Vous n'êtes pas au courant, mon Général ? Notre Roi est sorti de sa tente il y a quelques heures. Il nous a annoncé que nous devons grimper dans un monastère pour récupérer un arbre. Afin de le ramener vivant au pays, Lilser a eu l'idée de construire ce chariot qui sera rempli de terre. Le Roi veut que l'armée lève le camp à l'aube.

*Alors, c'est ça... Lilser veut envahir le monastère et arracher l'arbre aux moines. Mais ça ne se passera pas comme ça.*

Il s'éclipsa discrètement du chantier, et se dirigea vers le pied de l'escalier. Quelques mètres avant de l'atteindre, il fut interpellé par son premier lieutenant.

- Que faites-vous à cette heure par ici, mon Général ? Vous ne devriez pas être au camp en train d'aider les autres ?

- Peut-être. Mai j'ai le sentiment que ce n'est pas ma place.

- Vous allez prévenir les moines que l'armée arrive, n'est-ce-pas ?

Le jeune lieutenant connaissait suffisamment bien son supérieur pour arriver à deviner ses intentions dans la plupart des circonstances.

- Je veux vous accompagner, mon Général, dit le jeune soldat.

- Non, je ne peux pas te demander de faire ça. Si je réussis, je serai accusé de trahison. Tu as encore une longue carrière devant toi. Ne gâche pas tout.

- Vous m'avez toujours dit de faire ce que mon cœur me dictait. Je ne compte pas laisser l'armée massacrer ces moines sans rien faire.

Ilvini soupira.

- Très bien. Mais tu n'as pas intérêt à me ralentir.

Les deux soldats rebelles commencèrent leur ascension dans la nuit.

\*\*\*

Au petit matin, les deux hommes étaient presque arrivés au sommet de l'escalier. Ilvini connaissant les lieux, leur progression était plus rapide que la veille. En contrebas, la grande armée avait elle-aussi entamé l'ascension, traînait derrière elle le chariot construit pendant la nuit. Avec ses essieux décalés, il était plus facile de lui faire monter les marches qu'une remorque normale. Ilvini estima que d'ici la fin de la journée, l'armée royale serait devant les portes du monastère.

Arrivés sur l'esplanade, ils ne prêtèrent aucune attention aux nobles statues qui fixaient l'horizon, et allèrent directement frapper à la porte. Ce fut Ailo en personne qui vint leur ouvrir.

- Je croyais vous avoir demandé de partir, fit-elle froidement.

- Je sais, répondit Ilvini. Mais je devais vous prévenir. Une armée de près de mille hommes se dirige vers vous, avec la ferme intention d'emporter votre arbre miraculeux.

Le ton d'Ailo se radoucit.

- En ce cas, merci de votre attention, mais il n'était pas nécessaire de vous déplacer. Nous sommes tout à fait capables de nous défendre.

- Vous ne comprenez pas, renchérit le lieutenant d'Ilvini. Lilser est déterminé à obtenir cet arbre, et il ne s'arrêtera que quand il l'aura. Nous sommes prêts à vous aider contre lui.

- Je vous assure qu'il ne posera jamais la main sur l'arbre de vie. Mais votre aide et votre expérience militaire sont les bienvenues pour éviter les effusions de sang. Suivez-moi.

\*\*\*

Pendant tout le reste de la journée, Ilvini et son lieutenant préparèrent les fortifications et les moines l'assaut qui s'annonçait. Au cours de leur visite, ils purent même passer devant la porte menant la cour où se trouvait l'arbre de vie. Les deux vantaux étaient décorés avec un bas-relief représentant le végétal tant convoité. De fines lignes argentées dessinaient soigneusement les contours des branches et des fruits, colorés de verts et de bruns profonds. Ils ne purent cependant pas comparer le dessin avec son modèle: les moines leur interdirent de pénétrer dans la cour.

Comme Ilvini l'avait prévu, Sileas et ses soldats arrivèrent au crépuscule, toujours suivis par leur chariot. Ilvini, posté sur les remparts surplombant les portes du monastère, regarda la foule en armes

s'amasser sur l'esplanade. Ailo avait raison. Même mille hommes ne pourraient arriver à franchir l'entrée de la forteresse. Les moines s'étaient quant à eux regroupés dans une salle au fond du bâtiment pour une de leurs cérémonies religieuses, totalement insouciants de la tempête qui s'annonçait à leurs portes.

Soudain, l'armée de Sileas se mit en mouvement vers les murailles du monastère. Tous les hommes étaient en armes et prêts à combattre.

*Pourquoi foncer vers les portes fermées ?*

Ilvini comprit ce qu'il se passait. Les portes du monastère étaient en réalité grandes ouvertes. Le lieutenant d'Ilvini, qui avait disparu depuis un moment, venait de trahir son ami au profit du Roi. Sans doute avait-il trouvé là une bonne occasion de donner un coup de pouce à sa carrière. Ilvini se sentit profondément blessé par ce comportement, mais également furieux contre lui-même de ne pas avoir senti la duplicité de son lieutenant.

Les soldats s'engouffrèrent dans le passage menant à l'intérieur. Quelques secondes plus tard, les cris des moines se firent entendre. L'armée de Sileas était en train de les massacrer, et les religieux ne pouvaient leur opposer qu'une faible résistance. Ilvini tira son épée et descendit des créneaux à toute allure, bien décidé à vendre chèrement sa peau. Lilser allait devoir payer pour tout ça.

Il se rua en direction de la cour de l'arbre de vie. Les portes si délicatement ouvragées avaient été enfoncées par les coups de bélier des soldats, et les battants gisaient sur le sol pavé. En admirant le bas-relief quelques heures plus tôt, Ilvini s'était imaginé un arbre très grand, aux branches chargées de fruits. En réalité, il l'avait largement sous-estimé. L'arbre faisait plus de vingt mètres de haut, et plusieurs hommes étaient nécessaires pour former une chaîne autour de son tronc massif. Les branches s'écartaient de ce tronc en dessinant une sphère presque parfaite, à la surface constellée de petites fleurs jaunes. L'arbre ne portait pas encore beaucoup de fruits – ceux qui étaient déjà présents ne semblaient pas très mûrs – mais en plein été, la frondaison devait être remarquablement chargée.

Cette merveille de la nature était malheureusement sur le point de se faire défigurer. Lilser donnait ses ordres au pied du végétal. Etant donné sa taille, l'arbre ne pouvait pas rentrer dans le chariot que les soldats avaient péniblement traîné jusque là, détruisant pour ce faire un bon nombre de murs et d'embrasures de porte. Lilser avait alors ordonné à « ses » troupes (puisque c'est ce qu'elles étaient devenues) de tronçonner les branches les plus vigoureuses qu'ils pourraient trouver et de les placer dans le chariot. Elles serviraient de bouture une fois de retour au palais.

Les soldats prirent soudain conscience de la présence de leur général sur le pas de la porte. Ils s'arrêtèrent de s'affairer autour de l'arbre et se tournèrent vers Ilvini.

- Je ne peux vous laisser partir, dit-il à l'intention de Lilser.

- C'est un traître ! cria ce dernier. Il est avec les moines. Tuez-le !

Mais personne ne fit un geste. Aucun des soldats ne souhaitait se mesurer à son ancien supérieur. Ils avaient encore beaucoup trop de respect pour lui. Lilser soupira.

- Il faut vraiment tout faire soi-même...

De sa manche sortit une fine baguette en métal argenté, qu'il agita vers le courageux général. Un éclair en jaillit et le frappa en pleine poitrine. Ilvini s'écroula, terrassé.

\*\*\*

En ouvrant les yeux, Ilvini découvrit qu'il n'était pas mort. Il se trouvait au sol, dans la cour où la magie de Lilser l'avait touché. A la place du noble végétal se trouvait maintenant une épave calcinée. Visiblement, Lilser n'avait pas l'intention de laisser quiconque profiter de ce qu'il avait laissé derrière lui.

Ailo était assise en tailleur non loin de l'arbre mort, les yeux mi-clos.

- Bienvenue parmi les vivants, dit-elle.

Ilvini baissa les yeux vers son ventre. A l'endroit où l'éclair l'avait frappé, ses vêtements étaient complètement carbonisés. A travers le trou béant, il pouvait voir ses abdominaux intacts.

- Que s'est-il passé ?

- Lilser vous a tué car vous vous opposiez à lui.

- Mais...

- Et je vous ai soigné avec les fruits de l'arbre de vie. En plus de prolonger la vie, ils peuvent également la redonner à ceux qui l'ont perdu récemment.

Le guerrier se redressa un peu et regarda l'arbre encore fumant.

- Vous aviez des réserves ?

- Non vous n'y êtes pas du tout. Suivez-moi, je vais vous montrer.

Ilvini se leva et emboîta le pas à la jeune femme. Tout autour de l'arbre mort, l'herbe avait également brûlé sur quelques dizaines de centimètres. Au-delà, le jardin était resté relativement intact, mis à part les traces de bottes des soldats.

- Voici l'arbre de vie.

Ailo désignait un petit buisson à côté d'elle qui lui arrivait à peine à la taille. Ses branches aux longues épines portaient des petites grappes de baies blanchâtres. Quelques racines maigrichonnes partaient de la pousse centrale et disparaissaient sous la terre meuble.

- L'autre n'était qu'un leurre ? s'étonna Ilvini Félicitations ; vous avez réussi à tromper tout le monde. Y compris Lilser.

- C'était bien notre intention. Quand nous avons compris que Lilser ne partirait pas, nous avons décidé de le laisser prendre l'arbre. Ou plutôt ce qu'il pensait être l'arbre.

- Alors vous saviez déjà que mon lieutenant allait vous trahir.

- Oui. C'était la seule façon d'ouvrir nos portes sans que Lilser ne se doute de rien.

- Cette mise en scène vous a coûté cher. Beaucoup de vos frères sont tombés sous les coups des soldats.

A ce moment, deux moines entrèrent et commencèrent à déblayer les cendres au milieu du jardin.

- Ne croyez pas ça. J'ai réanimé mes frères comme je l'ai fait pour vous. Nous avons l'habitude de ce genre d'attaque. Le maître de l'ordre se cache pendant le massacre avec une réserve de graines de l'arbre de vie, et ressuscite les autres quand le danger est passé.

- Et moi ? Pourquoi me redonner également la vie ?

- En sacrifiant votre allégeance et votre vie pour tenter de nous sauver, vous avez prouvé que votre âme était sans défaut. Vous rendre ce que vous nous aviez offert était le moins que nous puissions faire.

- Je vous en remercie.

- Qu'allez-vous faire maintenant ?

- Je ne sais pas. Il m'est impossible de retourner chez moi, j'y suis désormais hors-la-loi.

- Alors restez ici.

- Au monastère ? Je ne suis pas du genre à aimer la méditation.

- Vous vous connaissez bien mal, Ilvini de Teron. Votre vie a été remplie d'aventures incroyables, et vous n'aspirez qu'à une chose maintenant : prendre du repos.

Le silence retomba dans la cour pendant plusieurs minutes.

- Au fond, vous avez raison, finit par dire Ilvini. Il est temps de prendre ma retraite.

Nouveau silence.

- A quelle heure mange-t-on ici ?

Ailo éclata de rire, puis lui prit la main pour l'amener à l'intérieur.

\*\*\*

Un an plus tard, à des centaines de kilomètres, Lilser se trouvait sur son lit de mort. Les derniers mots du Grand Conseiller Royal ne furent pas compris par son entourage :

*Ils m'ont menti. Cet arbre est maudit.*

Après sa mort, le pays connut à nouveau une période prospère. Le roi, maintenant âgé, semblait avoir acquis de la sagesse au cours de son expédition dans les montagnes. Sa façon de gouverner s'était assouplie, tous les impôts qu'il avait récemment mis en place avaient été supprimés.

Certains, parmi les plus anciens, disaient qu'il avait enfin vaincu les démons de son héritage. Un seul homme savait ce qui s'était passé. Ce moine âgé au passé aventureux serait jusqu'à sa mort l'unique détenteur de la vérité.